

multiplier les citations des auteurs, d'apporter d'autres faits historiques, et de faire valoir de nouvelles considérations en faveur de mes assertions. Mais les développements que j'ai présentés suffisent, il me semble, pour démontrer la grande part qu'il faut faire au latin dans la formation de la langue et de la civilisation du peuple français *tout entier* ; il est même difficile de ne pas admettre que *tout* le sang de France ne compte aussi plus ou moins de latin parmi les éléments qui l'ont constitué. Il y a donc lieu de dire, ce qui d'ailleurs est conforme à l'usage, que les Français de *toutes* les anciennes provinces, et par suite les Canadiens-Français eux-mêmes, sont de *race latine*.—On ne saurait effacer les cinq siècles de l'ère romaine de l'histoire du peuple français, pas plus de l'histoire de la Normandie, de l'Anjou, du Poitou, que de celle des autres provinces du nord ou du midi de la France.

ORNIS.

La France du Travail à Rome

Septembre 1899 (1)

Pour la sixième fois les pèlerins français sont revenus à Rome, se prosterner, au nom des travailleurs, aux pieds de Léon XIII.—Ils sont venus affirmer leur double foi au relèvement moral du monde ouvrier et aux directions sages et désintéressées du Pontife Suprême.

Comme par le passé, monsieur Léon Harmel, le Bon Père, l'éminent industriel du Val-des-Bois, conduisait dans la Ville Eternelle cette délégation. Nous avons tout lieu de croire qu'il a été pleinement satisfait.

Ces pèlerinages que la foule ne comprend pas, et dont les ouvriers même chrétiens se désintéressent trop, ont, à n'en point douter, une haute portée sociale.

On ne passe pas impunément, quand on est de bonne foi, cinq jours entiers dans Rome. Là tout concourt à mettre au point bien des idées. L'éternité de l'Eglise, sa splendeur, sa royale divinité apparaissent d'une façon palpable, pour ainsi dire, l'esprit se sent plus sûr et le cœur s'échauffe au contact de ces monuments de la vérité catholique. Rome patenne

(1) Comme nous l'avons déjà dit, cet intéressant compte rendu nous est venu d'un ami d'Europe. R. B.

en ruines, les temples des dieux renversés, en courbant leurs fronts orgueilleux sous la croix du Christ, l'Eglise triomphante, écrivant dans une série de pages glorieuses l'histoire de ses luttes et de ses victoires, voilà le spectacle.

Puis, au-dessus de tout, de l'histoire comme des hommes, porté dans les airs non comme un roi par des esclaves, mais comme un père par ses enfants, apparaît le Pape, le Docteur infailible.

Qui donc est sorti de la Salle des Cartes où nous est apparu le Pontife Suprême, après avoir écouté cette parole si sage, qui fixe si bien l'idéale conception de la vie humaine, faite de résignation d'une part, mais de légitimes espérances de l'autre ; qui affirme que l'Eglise ne saurait même en considération des plus vives souffrances permettre de sortir du chemin de la foi et de la vertu ; mais qui dit aussi qu'elle n'a garde de dédaigner sur cette terre les intérêts du temps ; qui donc parmi ces ouvriers a pu ne pas comprendre qu'il avait là un allié d'une irrésistible puissance ?

Certes tous l'ont compris, et chacun est parti du Vatican avec cette idée que le plus sûr moyen de voir luire un jour le soleil de la justice sur le monde du travail était de courber toutes les intelligences sous la parole du Pape ; parce que Lui seul pouvait en forçant les consciences diriger les volontés, et parce que Lui seul voulait vraiment incliner au bien la puissance des grands.

Quel n'a point été d'autre part le spectacle présenté !

Dans une salle immense, mais qui cependant n'était point un palais, tous se sont assis à la même table. Et voilà que chaque fois un Prince de l'Eglise est venu partager le repas des ouvriers ; et chacun s'est levé, et il a dit que pour lui cette invitation était un honneur et un bonheur. Honneur, pour celui qui après le Vicaire de Jésus-Christ est le premier dans l'Eglise, de venir s'asseoir à la table de ceux qui sont les derniers dans le monde, bonheur pour les compagnons du Captif Volontaire du Vatican de venir saluer ceux qui pour l'heure consolent le Père, en attendant que, par la volonté Divine et l'effort de tous, ils puis-

sent le délivrer. Et ce n'est pas tout. Pendant cinq jours ces hommes qui travaillent, qui obéissent et qui servent, dont la pensée souvent s'est reportée vers l'antique esclavage pour trouver un exemple de leur propre condition, ces hommes une fois dans leur vie ont été servis, non pour un peu d'argent, mais par amour de Jésus-Christ, par tout ce que Rome, la ville des nobles patriciens, compte de distingué et de grand. Comment voulez-vous qu'une notion très claire d'un monde nouveau, fait de justice et de charité, ne sorte pas de tout cela ! Comment voulez-vous que, rentré sur la terre de France, l'ouvrier ne dise pas qu'il a compris où il devait chercher la solution du problème social ! Oui ce sont là les fruits savoureux et durables de ces visites *ad Limina*. Si quelqu'un doutait de leur saveur, qu'il demande à nos ouvriers ce qu'ils en pensent.

Une belle conférence

Hier soir, sur l'invitation de la Société Saint-Dominique, M. J.-D. Guay, maire de Chicoutimi, a bien voulu venir donner à la communauté une conférence sur son récent voyage d'Europe. M. Guay a visité l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Italie et l'Espagne ; mais c'est de Paris, de Rome et de son pèlerinage à la sainte Maison de Lorette qu'il nous a principalement entretenus, donnant sur tous les sujets qu'il a traités des détails très intéressants.

C'est la première fois qu'un ancien élève de la maison nous revient ainsi en qualité de conférencier.

A plus tard des explications sur les "annonces" qui—mille fois hélas !—commencent aujourd'hui à nous envahir.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI